

Jimmy Beaulieu, l'inventeur discret

David Turgeon

Numéro 156, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, D. (2014). Jimmy Beaulieu, l'inventeur discret. *Lettres québécoises*, (156), 11–13.

Jimmy Beaulieu, l'inventeur discret

La vie d'un auteur ne commence pas à la publication de son premier livre, non plus peut-être qu'à sa naissance, mais dans l'histoire des lieux qui l'ont vu naître et grandir. Certains savent depuis leur plus jeune âge qu'un jour ils feront des livres; pour d'autres, cette pensée, imprévue, arrive beaucoup plus tard. La vocation d'auteur s'est imposée à Jimmy Beaulieu comme malgré lui. Très jeune, il en rêve pourtant, mais fait-on des livres quand on est fils de garagiste à Sainte-Famille, île d'Orléans ?

De Québec, on arrive à l'île d'Orléans en roulant vers l'est. Longeant la côte de Beaupré, on aperçoit les monumentales chutes Montmorency juste au moment de bifurquer enfin vers ce pont suspendu construit en 1935, ouvrage paradoxalement spectaculaire autant que discret, qui survole le bras nord du fleuve sur quatre kilomètres et demi jusqu'à Saint-Pierre, lieu d'entrée de l'île, où s'élève l'une des plus anciennes églises d'Amérique du Nord. Il faut se souvenir que l'île d'Orléans est, avec Québec, l'un des berceaux de la présence française au Canada : la paroisse de Sainte-Famille a été fondée en 1684. C'est sur ces terres que Jimmy Beaulieu est né, en 1974. Le « clan Beaulieu » ne fait pas partie de la vieille aristocratie de l'île; originaire des environs de Saint-Hubert-de-Témiscouata (aujourd'hui Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup), il s'y est établi une génération plus tôt, pour y cultiver la pomme de terre. La famille de sa mère, en revanche, a surgi des vieilles généalogies de la paroisse de Saint-Pierre. Les Goulet sont eux aussi cultivateurs; ils possèdent une érablière.

Dans *Le moral des troupes*, Beaulieu raconte son enfance, qu'il présente comme une enfance sans histoire mais émaillée de petits et de grands drames : le divorce de ses parents, la mort d'un ami... Le jeune Jimmy est élevé par sa tante Aline, qui lui apprend à écrire. Sa tante Jeanne est le pivot familial : éternelle vieille fille, elle fait la cuisine dans les grandes réunions, s'occupe de son frère handicapé, de sa mère qui vieillit. Le clan Beaulieu est une de ces grandes familles populaires qui font quasiment mythe au Québec : on y revient périodiquement trouver le confort des vieilles habitudes; mais on n'y reste pas, car invariablement la ville nous appelle...

Depuis longtemps, Jimmy dessine. Non seulement il dessine, mais il est certain qu'un jour il fera de la bande dessinée. Des auteurs américains l'inspirent : le dessin vif et haché de Bill Sienkiewicz, la ligne tortueuse de



JIMMY BEAULIEU



Kent Williams... À l'adolescence, il est un mélomane atypique; l'émission *Désordre* (CKRL) lui fait découvrir la musique industrielle de l'époque, et il se sent une prédilection pour le « noise », le « bruitisme » au sens large. De là, l'affinité va à la musique électronique, et c'est naturellement que Jimmy rejoindra une scène grouillante de musiciens, de DJ, de danseurs, qui font la vie nocturne de la Capitale. Il s'établit à Québec à peine âgé de seize ans, les études secondaires achevées, et trouve à se loger en colocation rue Sainte-Madeleine, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Sa bibliophilie naissante lui permet de trouver un emploi à la librairie Pantoute; ses connaissances musicales l'amènent de l'autre côté des murs, chez Platine, où il sera disquaire l'autre moitié du temps. Il est autodidacte : son éducation postsecondaire se fera dans les livres, qu'il dévore sans vergogne.

Jimmy Beaulieu se plaît à Québec, qui lui permet enfin de vivre en dehors d'un carcan familial qui, mine de rien, lui pèse. Québec, vu de l'île d'Orléans, c'est le danger, c'est l'interdit. Jimmy, depuis ses quatorze ans, allait déjà flâner dans les bars alternatifs du centre-ville; c'est peu dire qu'il brûlait d'y vivre en adulte. La musique l'occupe tant qu'il songe, un moment, faire carrière; mais les projets musicaux n'iront finalement nulle part. Chez Pantoute, les bandes dessinées d'auteurs français « nouvelle vague » commencent à être disponibles. On lit *Mildiou*, de Lewis Trondheim, *Paris-Londres*, de Joann Sfar, *Monsieur Jean*, de Dupuy-Berberian. On découvre quelques classiques récents : Mattotti, Tardi, Pratt, Forest. Beaulieu voyage à Paris en 1996,

trouve les locaux de L'Association, jeune structure éditoriale alors au centre des courants modernes de la bande dessinée, et achète la moitié du catalogue. Un dessinateur exerce son œil ainsi, en étudiant les maîtres qu'il admire, qu'il oublie quand il commence à dominer son art...

Le déménagement à Montréal en 1998 n'allait pas de soi, comme il le racontera lui-même au début de la réédition de *Quelques pelures*. La métropole ne l'attire pas; mais ses amis, un à un, font leurs valises, et il choisit, sur un coup de tête, de les suivre. À Montréal, il découvre des librairies mieux fournies en bande dessinée: La Mouette rieuse, Fichtre! (deux établissements aujourd'hui fermés). Il sympathise avec la bande de La Pastèque, à qui il donne un coup de main pour constituer la maison; il se rend avec eux rencontrer le légendaire Albert Chartier (disparu en 2004), auteur de la série *Onésime*, dont La Pastèque souhaite publier les planches. L'intérêt de Beaulieu pour Chartier culminera d'ailleurs en 2008 avec la publication du volume *Une piquante petite brunette* (Les 400 Coups) qu'il dirige. Quant à La Pastèque, elle publie quelques planches de Beaulieu dans le premier numéro de la revue *Sputnik*, qu'elle éditera sporadiquement pendant quelques années.

Jimmy Beaulieu n'était pas seul, au mitan des années quatre-vingt-dix, à faire de la bande dessinée dans la Capitale. Philippe Girard et Éric Asselin (alias Leif Tande) étaient autrefois venus porter des exemplaires de leur fanzine *Tabasko!* chez Pantoute. À Montréal, la marmite bouillonne aussi. Après la fermeture de La Mouette rieuse, c'est chez Fichtre!, au centre du Plateau-Mont-Royal, que le petit monde de la bande dessinée montréalaise se réunit informellement chaque semaine: on y discute métier, on y commente les dernières parutions en librairie, on y montre son travail. Peu de temps après son arrivée à Montréal, Jimmy s'y est fait engager comme libraire. C'est là qu'il rencontre pour la première fois Luc Giard, connu à cette époque pour une série de livres rendant un hommage oblique à Tintin, ce que la société Moulinsart n'apprécia d'ailleurs pas tellement. Benoît Joly se présente aussi, de temps à autre, à la librairie: pour la bande de *Tabasko!*, l'auteur d'*Exit* (1987, réédité en 1999) est un dessinateur mythique, l'un des grands inventeurs de la modernité de la bande dessinée au Québec. Vient aussi Sébastien Trahan, auteur de *Fô (et autres dérivés fictifs)*, curieux petit livre réalisé à compte d'auteur. La réunion des six dessinateurs cités ici — Asselin, Beaulieu, Giard, Girard, Joly, Trahan — fait naître un collectif qui prend pour nom *Mécanique générale*.

C'est sous cette bannière que Jimmy édite son premier livre, *Quelques pelures*, en 2000. Impatient de publier enfin, fût-ce une plaquette, il réunit quelques pages déjà parues dans des collectifs (*Sputnik*, *Cyclope*), auxquelles il joint des inédits. Au Festival de la bande dessinée de



Québec où il présente ce volume de trente-deux pages en grande première, c'est le succès: presque tout est vendu. L'année suivante, *Mécanique générale* se rend au festival d'Angoulême, pèlerinage annuel de la bande dessinée francophone. L'équipe y présente un volume collectif, *Avons-nous les bons pneus? C'est le véritable acte de naissance de la petite maison d'édition, dont l'existence est justifiée simplement par le besoin de publier des livres qui ne ressemblent pas à ceux parus «à compte d'auteur».* Or, très vite, l'entreprise manque de fonds et une entente est conclue avec Les 400 Coups, en 2002: *Mécanique générale* en devient une collection dirigée par Jimmy Beaulieu. Chacun des six fondateurs y fera paraître un livre: pour Jimmy, ce sera *Résine de synthèse* (2002), nouveau recueil d'histoires courtes sur le modèle de *Quelques pelures*.

Au cours de ses périples français, désormais annuels, Jimmy s'est lié d'amitié avec les auteurs de la revue angoumoisine *Ego Comme X*, qui a fait de la bande dessinée autobiographique son cheval de bataille. Certains des récits que Jimmy y a publiés formeront la trame d'un volume plus ambitieux qu'il achèvera en 2004: *Le moral des troupes*. La manière de Beaulieu, s'agissant d'autobiographie, est d'évacuer tout d'abord le spectaculaire. À la place, l'auteur s'interroge: comment raconte-t-on des événements anodins? La vie ordinaire est-elle romanesque? Le récit reprend des épisodes simples et pourtant fort révélateurs de sa jeunesse à l'île d'Orléans. Et puis c'est la vie de Jimmy à Montréal, ses réflexions de nouveau citadin, sa vision des rapports homme-femme, son éveil politique. Jimmy observe et dessine les passantes et la ville: balcons montréalais, panorama des plaines d'Abraham... Dans ce livre apparaît également un personnage discret mais crucial: Mélissa. Compagne du dessinateur, elle est l'interlocutrice rêvée, qui interroge les certitudes de Jimmy et participe de manière active, mais discrète comme toujours le font les femmes, à sa carrière.

La collection «*Mécanique générale*» s'ouvre bientôt à des auteurs en dehors du cercle des six fondateurs. N'écoutez que son goût — ignorant sciemment à peu près tout ce qui ressemble à un impératif économique —, Beaulieu édite de jeunes dessinateurs qui continueront de faire leur marque les années suivantes. Il publie les premiers livres d'Iris, de Catherine Genest, de Pascal Girard. Les projets atypiques foisonnent: *Hiatus*, énorme volume d'inédits de Benoît Joly; *Le pont du Havre*, chef-d'œuvre de Luc Giard; ou la traduction de l'étonnant *Tantrum* du dessinateur américain Jules Feiffer. Ce sont aussi des collectifs: *Plan cartésien*, mine de jeunes auteurs du moment; *Bears + Beer*, anthologie internationale de pages inédites et d'essais. À côté de ce travail d'éditeur, Jimmy Beaulieu anime un atelier de bande dessinée au cégep du Vieux-Montréal, qu'il dirige toujours. L'importance de ce vivier n'est pas à sous-estimer. Parmi les auteurs qui sont passés par là, citons Zviane, Vincent Giard, Julie Delporte, Luc Bossé, Sophie Bédard, François Samson-Dunlop, Cathon...

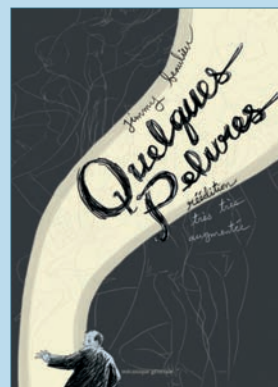
En 2005, Jimmy Beaulieu poursuit son évocation d'épisodes quotidiens de la vie montréalaise dans une courte fiction, *Ma voisine en maillot*. Puis,

en 2006, c'est la réédition de *Quelques pelures*, réédition telle-ment « augmentée » qu'elle forme en réalité un tout nouveau livre ; Beaulieu y ajoute des dizaines de pages inédites qui racontent la genèse du livre original, son déménagement à Montréal, ses débuts d'éditeur. Cette nouvelle version devient un nouveau chapitre du grand récit autobiographique commencé avec *Le moral des troupes*.

Cette manière de réutiliser la matière d'anciens livres est toujours présente dans son œuvre récente. Il faut d'abord savoir que l'épisode « Mécanique générale » tourne court, après 2009 : un éditeur peu consciencieux rachète les collections de bandes dessinées des 400 Coups, qui connaissent alors des difficultés financières. C'est peu dire que le courant ne passe pas entre Beaulieu et la nouvelle direction, et celui-là claque la porte après d'ultimes tractations. Dépit, Beaulieu retourne à la publication à compte d'auteur, cette fois sous le pavillon de la collection « Colosse », microstructure *ad hoc* qui lui permet de faire de petits tirages de livres de dessins, d'histoires courtes plus ou moins achevées. C'est à partir de ce matériau, remanié et réordonné, qu'il compose deux livres de fiction, tout en couleurs, parus respectivement en 2010 et 2011 : *À la faveur de la nuit* et *Comédie sentimentale pornographique*, dans lesquels le dessinateur donne libre cours à sa fascination pour le corps féminin. Puis ce sera, l'année suivante, l'un des livres les plus étonnants de Beaulieu : *Le temps des siestes*, recueil de dessins accompagnés cette fois de nouvelles très brèves, un travail d'écrivain autant que de dessinateur.

Si Beaulieu a définitivement abandonné l'édition, son legs éditorial n'en est pas moins capital. De jeunes maisons, telles La mauvaise tête ou Pow Pow, ont vu le jour ces dernières années à Montréal, et elles publient notamment des auteurs révélés autrefois par Beaulieu. La collection « Colosse » continue de servir de laboratoire pour des auteurs impatients de rencontrer un premier public. Même La Pastèque publie des anciens de Mécanique générale. D'ailleurs, le fonds de Mécanique générale, laissé quelque temps à l'abandon, a été racheté en 2013 par Renaud Plante, un jeune entrepreneur conscient de la valeur d'un catalogue qui a défini une certaine modernité de la bande dessinée québécoise.

C'est chez cette nouvelle incarnation de Mécanique générale que Beaulieu a publié en 2013 un important volume intitulé *Non-aventures*, qui reprend l'ensemble de ses pages autobiographiques (*Le moral des*



troupes, la deuxième version de *Quelques pelures...*) et a conclu par un chapitre inédit intitulé « Le roi-cafard ». Ce nouvel épisode boucle la boucle avec une cohérence étonnante, vu la multiplicité des techniques utilisées par l'auteur tout au long de son parcours artistique : stylo-bille, lavis, feutre, crayon gris, crayon de couleur. Son style également a acquis l'assurance de l'autodidacte maître de son art, qui cherche pourtant toujours de nouvelles pistes. En quelques années, son dessin s'est épuré, sans pour autant — et au contraire — perdre de sa complexité.

Les *Non-aventures* se terminent ainsi : Jimmy quitte une nouvelle fois l'île d'Orléans, seul dans sa voiture, après une réunion de famille (un peu exceptionnelle, mais nous ne dévoilerons rien). C'est la nuit, il monte sur le pont... Le dessin est clair, le trait sûr, le contraste efficace ; la composition, simple et évidente, montre la voiture solitaire, l'imposante armature du pont suspendu, la côte de Beaupré en arrière-plan ; et au-dessus, dans le ciel noir, une pétarade de feux d'artifice. Même dans l'anodin, Beaulieu éblouit son lecteur.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- My Neighbour's Bikini*, Wolfville, Nouvelle-Écosse, Conundrum Press, 2014.
Non-aventures, planches à la première personne, Montréal, Mécanique générale, 2013.
Le potager de VIC + FLO, Montréal, La mauvaise tête, 2013.
Le temps des siestes, Québec, Alto, et Bruxelles, Les impressions nouvelles, coll. « Traverses », 2012.
Laisse pourrir au sol les entrailles de ton ennemi, Montréal, Colosse, 2011.
Comédie sentimentale pornographique, Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2011. Sélectionné pour le prix Albéric-Bourgeois (FBDFQ) 2011.
À la faveur de la nuit, Bruxelles, Les impressions nouvelles, coll. « Traverses », 2010.
Suddenly Something Happened, Wolfville Nouvelle-Écosse, Conundrum Press, 2010.
Quelques pelures, réédition très très augmentée, Montréal, Mécanique générale, 2006. Sélectionné pour le prix Bédély Québec 2006.
Ma voisine en maillot, Montréal, Mécanique générale, 2006.
Le moral des troupes, Montréal, Mécanique générale, 2004. Prix Bédély Causa de l'espoir québécois (FBDFQ) 2005. Sélectionné pour le prix Bédély Québec 2004.
– 22°C, Montréal, Mécanique générale, 2003.
Résine de synthèse, Montréal, Mécanique générale, 2002. Sélectionné pour le prix Bédély Québec 2002.
Quelques pelures, Montréal, Mécanique générale, 2000. Sélectionné pour le prix Bédély Québec 2001.

COMIX ET PETITS TIRAGES

- Canon*, Montréal, Colosse, 2012.
Jimmy Beaulieu : L'œil amoureux, conversations avec David Turgeon, Montréal, Colosse, 2011.
Mousseline et le metteur en scène, Montréal, Colosse, 2010.
Côte nord, Montréal, Colosse, 2009.
Demi-sommeil, Montréal, Colosse, 2008.
Au lit, les amis !, Montréal, Colosse, 2008, réédition poche remaniée 2009.
Appalaches, Montréal, Colosse, 2007, réédition 2008.
L'homme et le roi, Montréal, Colosse, 2006.
Ce que je peux, Montréal, Colosse, 2003.
Viscéral (et archétypique) n° 1, Montréal, Colosse, 2002. Prix du fanzine de l'année, site BDQuébec.
Quelques pelures, Paris, F.52 éditions, 2000.
Glucides, lipides et autres nutriments, à compte d'auteur, 1998.
Des aliments, à compte d'auteur, 1997.
Des aliments, à compte d'auteur, 1996.